Basile lui répondit : « Je ne suis pas un traître, mais je désire devenir sur l'heure un apélate avec vous dans cette solitude ». Quand le vieillard l'eut entendu, il lui dit : « Jeune homme, si tu as l'ambition de devenir apélate, prends cette massue et descends monter la garde. Si, pendant quinze jours, tu peux rester à jeun et bannir le sommeil de tes paupières, et ensuite aller tuer des lions, apporter ici leurs dépouilles, et puis retourner en sentinelle, alors tu seras digne d'entrer parmi nous. » Pour toute réponse Digénis saisit la massue de sa robuste poigne, il dompte les apélates eux-mêmes, les désarme et revenant vers Philopappos : « Voici, lui dit-il, les masses d'armes de tous tes apélates. Et si cela n'est point de ton goût, je te traiterai toi aussi de même façon. » Après ce premier exploit, tous s'inclinent devant le jeune héros, et bientôt par sa vaillance il acquiert dans tous le pays voisin une éclatante renommée.

Après les aventures de guerre, voici maintenant les aventures d'amour.

Le stratège Ducas, gouverneur d'une des provinces de l'empire, a une fille, Eudocie, une merveille de beauté. « La beauté de son visage, dit le poème, éblouit les regards, et nul ne peut regarder en face cette fille du soleil. Un rayon brille au milieu de sa figure; elle a l'œil fier, la chevelure blonde, de noirs sourcils; son visage est de neige légèrement teintée de rose, comme est la pourpre de prix qu'aiment à porter les rois. » Beaucoup de chevaliers déjà ont brigué la main de la jeune femme. Mais le père d'Eudocie est un homme jaloux et redoutable. Il enferme soigneusement sa fille au gynécée, dans une belle chambre tout ornée de mosaïques; et le trait vaut